

ELLES REGARDENT

LEURS IMAGES

C'EST COMME UNE

ARMÉE DE GÉANTES

EXPOSITION DU 6 AU 9 MARS 2019

Aïcha Snoussi

Negra Safica

Merieme Mesfioui

Sarah Mapple

Virginie Jourdain

Béatrice Cussol

Rose Butch

Maïc Batmane

Pierre Andreotti

«Elles regardent leurs images, c'est comme une armée de géantes» Les Guérillères, Monique Wittig

Dans le cadre du festival A Corps Voulus

Vernissage mercredi 6 mars, 18h

Performance electro-poétique, Moonkimoongi

Rencontre Sorcières&Cyborgs samedi 9 mars, 15h

Dani D'Emilia, Nathalie Mondot & Clara Lemonnier,
Camille Ducellier, Lily Hook & Eva Rodriguez

Halle des Doves

4 rue des Doves, 33800 Bordeaux

Le pli n'est pas un changement de dimension
mais une métamorphose. Chaque pli, loin
d'être la réplique en plus petit du précédent,
est différent. Il n'y a pas de vide mais des
modulations.

WWW.LEPLI.FR

INFO@LEPLI.FR

[INSTAGRAM.COM/ASSOCIATIONLEPLI/](https://www.instagram.com/ASSOCIATIONLEPLI/)

[FACEBOOK.COM/LEPLI-](https://www.facebook.com/LEPLI-)

ELLES REGARDENT LEURS IMAGES C'EST COMME UNE ARMÉE DE GÉANTES

Quand les images reflètent ce qui pourrait exister.

Cette exposition propose neuf visions singulières. Mêlant nature et technologie, de la photographie, la peinture, le montage, à la création numérique, ces artistes viennent questionner leur statut de créatrices dans la société, leur vision de la maternité, du désir et du soin.

Chaque image exposée se fait le miroir de ces revendications comme une force révolutionnaire contre les violences du langage et les injonctions sociétales. Images réelles ou imaginaires, où passé et présent se confondent, elles revendiquent une liberté qui n'existe pas encore tout à fait.

SARAH MAPLE est une artiste visuelle primée, connue pour ses œuvres audacieuses, courageuses, espiègles et parfois controversées qui remettent en question les notions d'identité, de religion et de statu quo. Une grande partie de l'inspiration de Maple provient de son enfance en tant que musulman, avec des parents d'origines religieuses et culturelles différentes.

Elle a obtenu un BA en beaux-arts de l'Université de Kingston en 2007 et la même année, elle a remporté le prix «4 New Sensations» pour artistes émergents, dirigé par la galerie Saatchi. Les œuvres d'art, les films et les performances de Sarah ont été exposés au niveau international dans des galeries et des institutions telles que Tate Britain (Londres), AIR Gallery (NY), AGO (Canada), The New Art Exchange (Nottingham), Golden Thread Gallery (Belfast) et Kunisthoone (Estonie).

Le travail de Sarah a fait l'objet de documentaires, notamment pour ARTE et VPRO. En 2015, elle a publié son premier livre «You Could Have Done This», un livre d'art relié contenant des œuvres sélectionnées. En 2017, elle a été invitée à Tedx à Birmingham et a donné une conférence sur l'importance de la liberté d'expression dans «The Freedom to be Challenge».

En 2015, Sarah a reçu une bourse Sky Arts Arts de Sky Arts comprenant un financement, un mentorat et un documentaire Sky Arts. Grâce à cette bourse, elle a exposé une nouvelle œuvre à New Art Exchange en août 2017. En 2018, elle a été invitée à faire une couverture en édition limitée de la question artistique de Harper's Bazaar aux côtés de Yayoi Kusama, Barbara Kruger et Linder Sterling. Sarah vit et travaille à Sussex.



An artist and female artist, 2012, Photographie couleur dimensions variables

BÉATRICE CUSSOL a développé une pratique du dessin engagée. Elle détourne la pratique de l'aquarelle, ce médium du loisir des femmes, des peintres du dimanche, etc. au profit d'une œuvre féministe. Elle emprunte notamment à l'aquarelle la légèreté de ses formes pour en faire une création expressive, voire expressionniste, et transgressive. La douceur rosée de l'aquarelle entre en contraste avec la crudité des scènes, se fait élégante et explicite, volatile et profonde, légère et orientée, drôle mais inquiétante. Déployée autour du dessin, sa pratique artistique s'étend aussi au tissu et à la littérature. Elle est également romancière et écrit depuis plusieurs années une histoire en images dans ses carnets qui rassemblent, découpées dans des magazines, ses influences, ses colères, l'histoire en mouvement, etc. Le projet qu'elle présente aux Abattoirs fait pour la première fois la jonction entre les différentes facettes de Béatrice Cussol, en entremêlant dans son intervention architecturale, dessins, carnets d'images et romans.

Diplômée de la Villa Arson à Nice en 1993, Béatrice Cussol vit et travaille à Malakoff. Connue pour ses dessins figuratifs qui mettent en scène des femmes dans un univers onirique qui déjoue les clichés féminins (sorcières, érotismes, etc.), elle a également publié cinq livres *Merci* (2000) et *Pompon* (2001) aux éditions Balland, ainsi que *Diane ?* (2003), *Sinon* (2007) et *Les Souffleuses* (2009) aux éditions Léo Scheer. Présent dans les collections publiques suisses et françaises, son travail a fait l'objet d'expositions monographiques (Villa Arson, Nice ; Mamco, Genève ; Centre d'art de Neuchâtel, etc.) et collectives (Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco, USA ; Brooklyn Museum, New York ; Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart ; Musée des Beaux-arts de Dôle ; Musée d'art contemporain de Lyon ; Centre d'art La Criée, Rennes, etc., ainsi qu'au Pavillon Blanc à Colomiers dans le cadre du Printemps de Septembre en 2016). Elle a été pensionnaire de la Villa Médicis de 2009 à 2010 et enseigne actuellement à l'École des Beaux-Arts de Rouen.



2009 - 2019

8 dessins, feutre sur papier - 20 x 14,5 cm

MERIEME MESFIOUI est une graphiste, illustratrice et auteure de bande dessinée marocaine basée en France. Elle est également co-fondatrice du SPIN OFF, festival de microédition en marge du FIBD - Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême. Son travail s'axe sur une association d'éléments de l'art islamique, l'esthétique traditionnelle marocaine avec une touche d'érotisme et une dimension plus graphique. Merieme Mesfioui prône à travers ses œuvres plus de liberté dans le monde arabo-musulman pour les femmes et la communauté lgbtqia+ en tant qu'alliée. Son travail exprime la volonté d'une réelle émancipation de ces groupes marginalisés et une réappropriation du corps des femmes face à la pression sociale.

Dans sa création Ma(n)ternel l'artiste s'intéresse à ce terme inventé par l'essayiste Malek Chebel, dans son oeuvre L'inconscient de l'Islam. Cette notion désigne le basculement de la relation mère-enfant (mâle) à une relation enfant-mère dans les sociétés arabo-musulmanes, où la mère n'existe que par le biais de son enfant, et lui est donc redevable du nouveau statut qu'elle occupe. L'enfant est par conséquent tout puissant, et fait l'objet de lourdes charges affectives de la part de sa mère. Cet amour excessif tient du fait que la mère éprouve un sentiment d'insécurité au sein de la société, qui lui impose une idéologie « nataliste et masculinophile ». La géante représente donc cette mère, première victime de ce schéma patriarcal, mais aussi la première à le reproduire, le partager et le conserver en protégeant son fils.



PIERRE ANDREOTTI est photographe. Ses œuvres procèdent d'une redéfinition de l'objectivité photographique. Ni véristes, ni naturalistes, ses portraits ne cherchent pas à capter la nature intrinsèque des modèles, ni même à retranscrire avec fidélité leur apparence. Au contraire, fardés ou mis en scène, ses sujets s'inscrivent dans un cadre de facticité qui déconstruit les marques de la représentation réaliste.

Depuis une dizaine d'années, il conçoit et mène des projets artistiques reconnus en France et à l'étranger : il a été nommé pour le prix du festival Voies Off à Arles, projeté à Reykjavik, invité et exposé par la galerie Anton Weller, la galerie De Roussan à Paris, Octave Cowbell à Metz ou le cercle de collectionneurs privés 7.5 Club. Une édition d'artiste a été publiée pour sa série « Encore », il a été un collaborateur récurrent de la revue Monstre, axée sur la question de l'homosexualité et plus largement celle du genre, fait partie de puis 2015 des membres fondateurs de la revue Terrain Vague qui explore les lisières de l'identité et dont il réalise les photographies couverture.



Sans titre, 2018

Lalla Kowska Régnier : Je sais qu'aujourd'hui je ne dirais plus exactement « si j'étais une femme bio » mais plutôt « si j'étais une femme fertile, je serais candidate à la GPA, le bébé d'autres femmes »

(extrait d'un entretien à paraître dans la revue Terrain Vague numéro 5)

Photographie couleur - 29 x 38 cm

NEGRA SAFICA est afro-brésilienne migrante qui a fait partie de plusieurs collectifs féministes, lesbosféministes antiracistes et décoloniaux, en particulier le collectif LESBrujas au Mexique. A travers des rencontres avec des femmes et des lesbiennes indigènes, noires, métisses et migrantes, au Brésil, Colombie, Guatemala, Mexique et en France, elle a construit son engagement politique et artistique pour résister au patriarcat, à l'hétéropatriarcat, à la militarisation et aux violences. Negra Safica est autodidacte, elle a alimenté sa créativité en rencontrant d'autres artistes comme Michelle Cunha, Annie Gonzaga et Elaine Arruda au Brésil, Patricia Toledo en Honduras, Rotmi Enciso au Mexique. Elle a notamment réalisé une fresque murale dans la coopérative indigène Kinal Antzetik au Mexique et participé à l'exposition Lesbiana haciendo arte au Guatemala. Plus qu'artiste, Negra Safica se sent activiste.

Negra Safica utilise comme moyen d'expression la peinture acrylique et huile, les bombes de peintures en particulier pour les pochoirs et parfois les crayons. Son art se tisse principalement vers deux dimensions. Cers une dimension extérieure, par des pochoirs occupant les murs, des banderoles et des fresques murales, souvent pour illustrer les conséquences des violences (féminicides, assassinats de défenseuses des droits humains comme Bety Cariño au Mexique). Et vers une dimension plus interne, tout autant politique, à travers des travaux qui illustrent les racines spirituelles de sa création artistique, ainsi que l'érotisme et l'amour entre femmes.



Hors-guidée, 2016, Peinture acrylique sur carton, 31 x 22 cm

ROSE BUTCH née dans le Berry en 1972, Rose y a grandi avant de passer 25 ans à Lille. Elle y a commencé les Beaux-Arts, obtenu un diplôme en menuiserie, travaillé comme fleuriste et milité, bon gré mal gré, dans les mouvements LGBT+ et anti-racistes. Elle s'est également formée à la rénovation de mobilier d'art. Tout ça en essayant de vivre de ses toiles - une évidence pour une artiste qui a tenu un crayon ou un pinceau entre les mains dès son plus jeune âge. C'est désormais à Bruxelles qu'elle peint, qu'elle coud et qu'elle exerce sa plus grande passion : gouine à chats.

Rose Butch est une artiste peintre adepte du monumental, du coloré et des aplats d'acrylique. Elle dépeint les violences systémiques, qu'elle dénonce. Partant de sa position d'artiste blanche, cis et lesbienne et neuroatypique, Rose conçoit ses toiles comme des outils pour comprendre et contester l'hétérocispatricat, le capitalisme et la suprématie blanche. Elle travaille aussi sur des (auto)représentations des personnes queers, « hors-normes » et souvent artistes. Celles-ci dynamitent les lieux communs des images mainstream. Elles mettent en lumière l'empowerment. Rose Butch revendique un esprit do-it-yourself que l'on retrouve particulièrement dans ses travaux d'aiguilles.



VROUM ! VROUM ! 2018,
acrylique sur toile - 200 cm x 110 cm

VIRGINIE JOURDAIN vit et travaille entre Montréal et Nantes. Artiste et travailleuse culturelle féministe qui, à travers sa démarche, tente d'interroger l'autorité des hiérarchies, des genres, des pratiques, des discours et leurs injonctions normatives. Sa pratique artistique comprend entre autres le dessin, l'aquarelle, l'installation, la performance, l'écriture et la vidéo. Virginie Jourdain privilégie les formes collectives, expérimentales et horizontales. Elle aime être rémunérée dans son travail artistique. Elle aime le bénévolat choisi et milite pour de meilleures conditions dans le travail de l'art. Ses obsessions du moment sont : les archives affectives artistiques LGBTQI+, le travail de l'art et le burn out, la fondation d'une communauté intergénérationnelle queer et féministe.



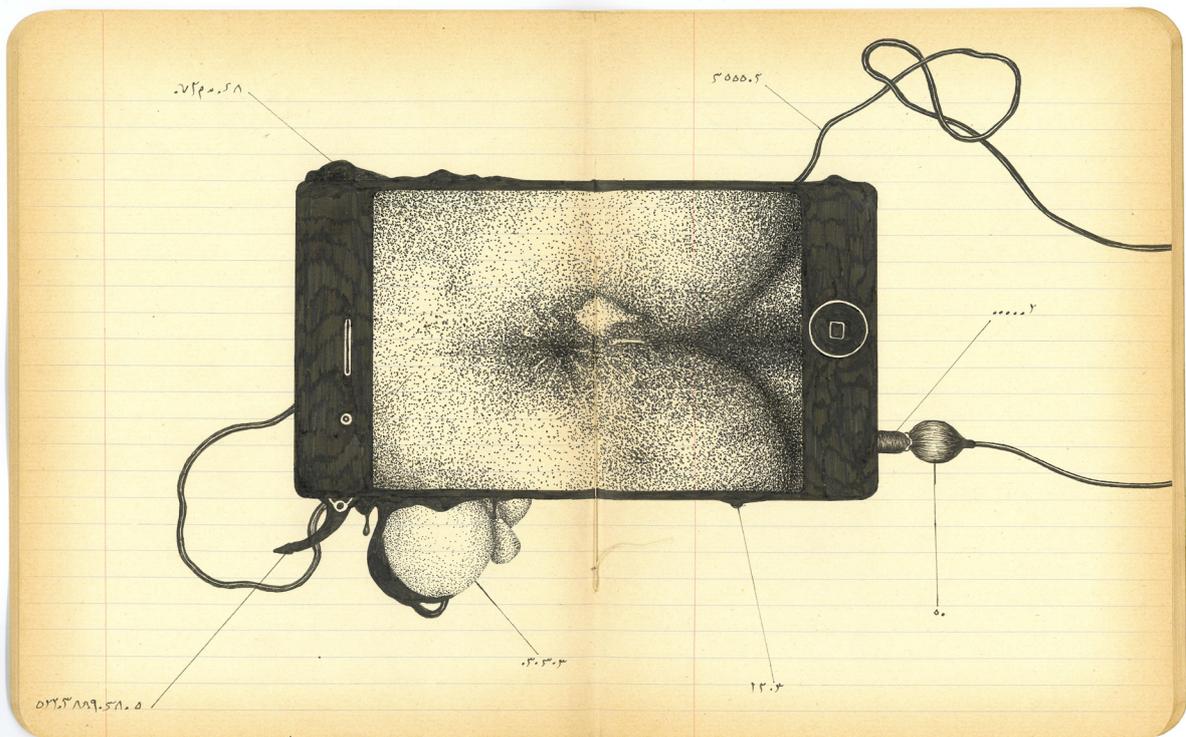
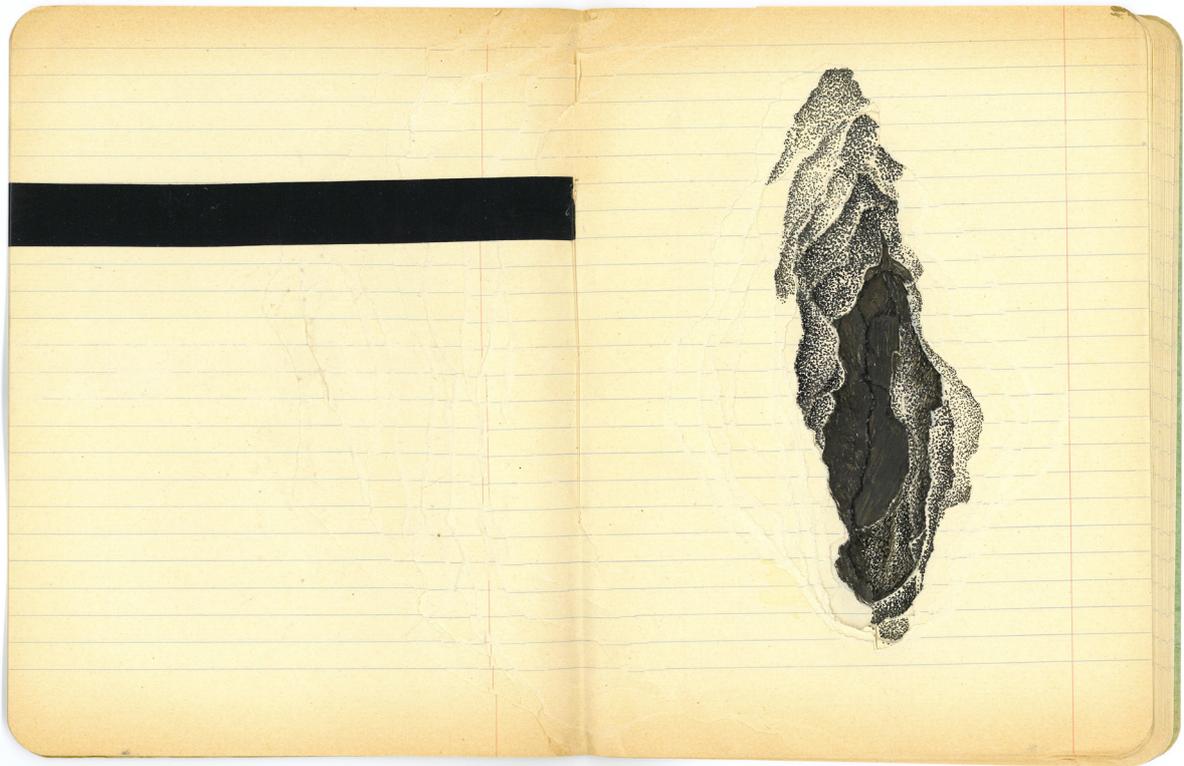
Pilule, 2015, 28 x 82 cm

MAÏC BATMANE est une artiste-dessinatrice queer et féministe. Si elle devait définir son parcours et son travail en quelques mots : en parallèle d'une formation classico-classique à Estienne puis aux Arts-Déco de Paris, je découvre les fanzines, la culture queer, le féminisme radical, l'état d'esprit DIY, et me pacse avec une photocopieuse. Des chimères et des collages, du fluo et de l'encre noire, des filles poilues, des adultes pas sages et des enfants sauvages peuplent mon multivers coloré de joie et de rage. Parce qu'on ne peut que créer par nous-mêmes nos propres imageries dans ce monde straight, je veux proposer des représentations queers puissantes, inspirantes, décomplexées et ludiques. J'expose dans des librairies-galleries, des boutiques de tatouage, des salons de zines, des bars de gouines et autres lieux interlopes. Par ailleurs je travaille à l'occasion sur commande au sein de la sphère festive et culturelle queer (visuels et flyers d'événements - Shemale Trouble, Prude Pride, SNAP festival... collaboration avec terrain Vague, collaboration récurrente avec la Mutinerie, visuels pour des projets lgbtqi+ divers, etc).



Flux, (dytique) Impression Numérique 32 x 328 cm

AÏCHA SNOUSSI est née en 1989 à Tunis. Diplômée de l'Institut Supérieur des Beaux-arts de Tunis et de l'université de la Sorbonne, elle vit et travaille à Paris. Des fresques sur les murs de galeries ou musées aux dessins sur cahiers, ces recherches s'intéressent à la chair ouverte et à la déconstruction du genre et des espèces. Le papier ou le mur deviennent le terrain de jeu du dessinateur-chirurgien opérant in vivo, entre les couches, dans les strates. Par le recours à la fiction, aux fonctions de l'encyclopédie et à l'expérimentation in situ, le dessin est réfléchi comme une opération qui tenterait de dépecer les choses et les savoirs ancrés.



RÉFLECTION, PERFORMANCE ELECTRO-QUEER, POÉTIQUE DE MOONKIMOONKI - MERCREDI 6 MARS

L'art est un espace d'intersectionnalité. Je suis queer et racisé, musicien, poète et militant. Je suis dans une posture permanente de recherche, d'expérimentation et d'observation.

Je choisis de ré-explore la musique électronique, notamment la techno en référence aux origines innovantes populaires et sub-culturelles de ce style.

Je reste et suis dans une posture de recherche, en cela mes live-machines offrent aussi une part à l'improvisation et à l'observation de ce qui se produit dans le public. L'objectif étant d'offrir un set profond et progressif qui donne un espace de pouvoir et de liberté.

Nous, personnes queer, n'avons pas d'autres choix que de créer des espaces de pouvoir et des outils d'innovations sociales.

Pour moi, la pratique musicale, le militantisme et le rapport à ma propre santé mentale sont indissociables. Ma posture poétique incarne cette intersectionnalité et elle éclaire mon rapport au monde d'une force déterminée et pragmatique.

Les textures sonores et les mots invoqués invitent à une introspection imagée et libératrice. Créer des textures sonores est une métaphore de la discrimination que la société produit sur les personnes transgenres. La musique électronique devient alors un langage. Un langage riche d'ajouts et d'expérimentations sonores et poétiques. Ce langage est aussi l'expression même de ma propre résilience face à l'oppression d'une société de plus en plus totalitaire face aux publics minorisés.

RENCONTRE SORCIÈRES & CYBORGS - SAMEDI 9 MARS

La figure de la sorcière questionne les normes dans l'art et la société. Invoquant des histoires marginales, questionnant le corps et l'identité, la sorcière est un symbole militant du Care. Le cyborg, être hybride mêlant machine et organique, doté d'identités multiples, utilise les nouvelles technologies pour améliorer son environnement. De l'écoféminisme au xénoféminisme, comment artistes, praticien ne s et usagères actualisent la magie comme pouvoir, qui s'intéresse aux corps, qui modifie nos relations sociales, notre approche du monde.

Présentation de la performance UTER(A)RUS de Dani D'Emilia par Mélanie Pottier

DANI D'EMILIA est une artiste et éducatrice travaillant sur la scène internationale dans les domaines de la performance, du théâtre, des arts visuels et de la pédagogie radicale. Son travail explore la coproduction de connaissances critiques et d'imagination politique à travers des langages allant au-delà des domaines rationnels et discursifs. Exploitant le potentiel de la performance / de l'art en tant que «mode de rencontre incarné», Dani associe performance-pédagogie (la pratique de la performance en tant que processus pédagogique de désapprentissage), tendresse radicale (mode de résistance politico-poétique), transféministe (intersection et féminisme inclusif) et décoloniale (interroger les héritages coloniaux sur nos corps et subjectivités). Elle utilise ces outils pour explorer des moyens de créer et d'entretenir des communautés et des alliances politico-affectives qui prennent en compte - sans tenter de se reproduire - les différentes formes de violences inhérentes à notre construction en tant que sujets politiques.

Discussion Nathalie Mondot et Clara Lemonnier

CLARA LEMONNIER, anthropologue et vice-présidente de l'association Antropologia, a réalisé une recherche sur la santé des femmes en France rurale entre 2011 et 2016 dans le cadre de sa thèse intitulée *Quêtes de soins au féminin- Une ethnographie des «maux de femmes»* et du pluralisme thérapeutique en Médoc (France). Elle a notamment étudié les vécus et les représentations des maux et maladies chez les femmes qu'elle a rencontrées ainsi que les savoirs et les pratiques de soins qu'elles mettent en œuvre pour y remédier. Dans cette perspective, elle a également rencontré différents acteurs du paysage thérapeutique local sollicités par ces femmes pour se soigner, du médecin à la sorcière moderne, afin d'éclairer comment ils interviennent tour à tour dans leurs quêtes de soins comme de sens.

NATHALIE MONDOT est une artiste plasticienne ethnobotaniste, son travail se concentre sur les questions d'identité, de genre, de sexualité et sur le rapport entre fiction et réalité.

Projection des films, *Starhawk* et *Sorcière Queer*, de Camille Ducellier

CAMILLE DUCELLIER, artiste multimédia se passionne pour la figure de la sorcière contemporaine. Si les formes artistiques peuvent varier - documentaire, art interactif, installation sonore -, les sorts sont bien toujours les mêmes : rêver l'obscur, dévoiler les corps, relier le politique au spirituel.

Discussion Lily Hook et Eva Rodriguez

LILY HOOK est une artiste plasticienne genderqueer, arabe en diaspora, dont les travaux portent principalement sur la porosité entre fiction et réalité, le langage corporel, la diaspora et les questions de genre. Utilisant les propriétés perdues qu'elle collectionne et assemble à travers des poursuites en papier, elle joue avec l'ambiguïté de la posture du spectateur et de son implication dans le travail. Avec la photographie et la vidéo, elle tisse intentionnellement son féminisme et sa politique queer avec ses travaux sur la représentation, l'étrangeté, l'érotisme et la fluidité entre les sexes. La pratique de l'astrologie lui permet de «créer son propre système», dans un monde qui peine à accorder une place aux personnes queer.

EVA RODRIGUEZ chercheuse en sociologie, réalise une recherche sur « La différence sexuelle dans le paradigme évolutionniste : un étalon de mesure des peuples »